

L

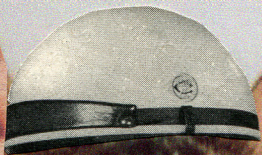
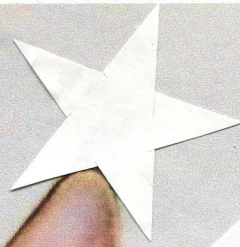
A

B

E

T

E



INTERVIEW

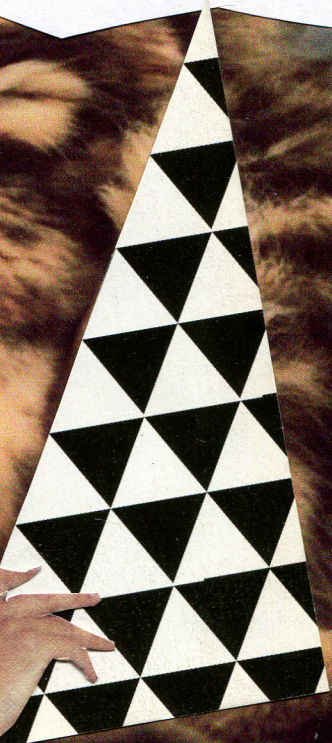
GILDAS - DIG IT !

REPORT

LE HAVRE PAR BIBO

ROCK AROUND EL PERU

+ COLLAGES & DESSINS



NUMERO



JUIN 2019





NO © TAPAGE 2019



Tu tiens entre tes mains le numéro D de la Bête

D comme Direct, Doigt, Dieu, Dégueulasse, Décombre, Dégueuli, Disfonctionnement, Discharge, Descendants, Disclose, Dead, Dominique, Daniel, Dimitri, Déconnade, Ducon, Dérangé, Dupont, Despentes, Discontinu, Dominical, Déconvenue, Destroy, Désespéré, Dub, Dutroux, Danemark, Débile, Diplodocus, Declines, Detroit, Destock, Désir, Délicatesse, Danse, Drache, Disquaire, Disque, Dutch, Distillerie, Distillers, Dingue, Dépité, Dénaturé, Dépendant, Destiné, Dinosaur, Déesse, Dépravé, Diane, DS,

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

...à toi de compléter la liste 😊



DIG IT!

Bonjour Gildas et bienvenue chez la Bête ! Tu peux te présenter brièvement ?

* Hello dear Beast. I'm a poor lonesome Breton lost in the south... et ravi d'y être. Je suis arrivé à Toulouse il y a déjà longtemps et j'ai rejoint l'équipe de *Nineteen Magazine* qui m'a vite confié les clés de son émission de radio quotidienne "Going Loco" (j'avais déjà une petite expérience d'animateur radio en Bretagne) et m'a permis de placer quelques articles dans le magazine. Les origines de *Dig It!* sont là.



C'est toi le créateur de ce zine ou je me trompe ? Tu nous racontes la genèse ?

* On est au début des années 90. *Dig It!* est une asso qui organise des concerts à Toulouse, principalement des groupes US du label *Crypt*

Rds : 'Devil Dogs, Raunch Hands, Nine Pound Hammer, Oblivians, Country Teasers, etc... On devient rapidement assez potes avec ces groupes et ils nous racontent leurs vies, leurs tournées, leurs rencontres avec des personnages improbables (le batteur des Raunch Hands avait souvent accompagné l'infâme GG

Allin par exemple). A la même époque, vu notre proximité avec l'Espagne, on allait souvent à Madrid où la scène rock était bouillonnante. Du coup je me suis dit qu'il y avait matière à quelques articles intéressants avec des infos et anecdotes de première main. Avec l'aide et l'expérience de quelques amis, dont Antoine Madrigal et Benoît Binet du magazine *Nineteen* qui venait d'arrêter, on a lancé le truc et dès le premier numéro, l'accueil a été très positif. L'aventure dure toujours...

Dig It! existe donc depuis 1994, sacré longévité pour un fanzine, comment se porte-t-il du haut de ses 25ans ?

* Plutôt pas mal, on vend 1000 exemplaires chaque trimestre, on a de nouveaux abonnés tous les ans et de nouveaux contributeurs arrivent régulièrement. La machine tourne rond. On en est à 75 numéros. Le seul trimestriel à sortir trois fois par an...



DIG IT!

Il y a moult participants, et pas des moindres ! Comment gères-tu cela ? Et est-ce ce format collaboratif qui assure une certaine longévité ?

* Tu as raison de le souligner, pas des moindres. C'est d'ailleurs le truc dont je suis sans doute le plus fier, avoir réuni au fil du temps une sacrée belle équipe de passionnés qui adorent faire partager leurs perversions avec un réel talent et un enthousiasme inoxydable. Qu'ils en soient ici tous publiquement remerciés ! Effectivement, la longévité de Dig It ! leur doit beaucoup.

Comment entre-t-on dans l'équipe Dig It ! ? Il faut être introduit ou juste proposer des chroniques, interviews ?

* C'est facile, il suffit de m'offrir un café Calva, un rail de speed et c'est plié ! En fait, la plupart des contributeurs actuels ont proposé spontanément leurs services. Certains font partie de l'aventure depuis les tout débuts ou quasiment : Sylvain Coulon avec qui je jouais dans les Shoo Chain Brothers, Lo Spider qu'on ne présente plus, Laurent Bigot (No Talents, Anteenagers MC, Steve & The Jerks), Philippe Migrenne, qui écrit toujours quelques papiers à l'occasion, était notre espion à Londres dès les débuts, lui je l'ai rencontré en 93 dans un bar du quartier Malasaña à Madrid. Il a réussi un jour à faire une longue interview de Billy Childish, un truc plutôt rare.... D'autres nous ont rejoints en route et ça a fini par faire une belle équipe rédactionnelle. On a aussi vu passer quelques "stars" comme Nikki Sudden (RIP) qui a contribué pendant un an ou deux.

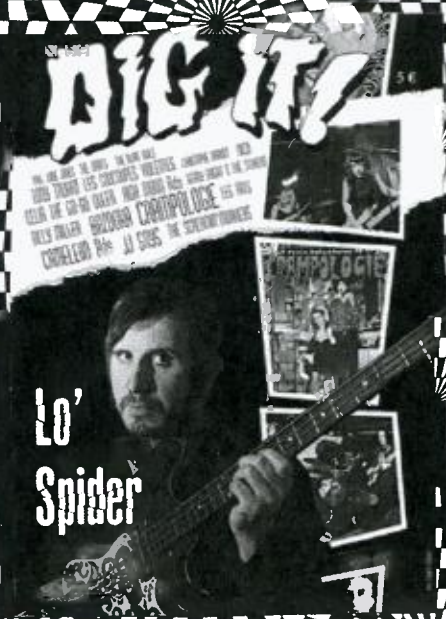
Comment est venu le nom ? Et quelle en est sa signification ?

* Ça vient du générique de notre émission de radio, un truc que j'ai déniché un jour sur une compilation 60's Garage. *To Dig*, en anglais c'est creuser, comme creuser une idée, un sujet... C'est aussi "piger", "apprécier"... En gros, il faut le comprendre comme "*creuser pour extraire la substantifique moelle*", mais ça le fait moyen comme titre de fanzine...

À combien d'exemplaires sortez-vous chaque numéros ? Des difficultés à l'écouler ou un réseau bien huilé avec le temps ?

* Les 1000 exemplaires s'écoulaient assez rapidement, on n'a plus beaucoup d'anciens numéros. C'est Lo Spider qui s'occupe des envois, des dépôts en magasins et du chouchoutage des abonnés, il fait du bon boulot. c'est sûrement

la partie la plus ingrate du truc mais il tient bon.

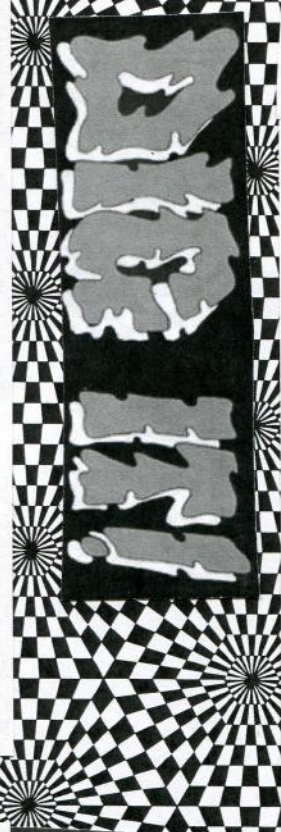


Comment s'est passé pour vous, le passage « au tout internet » ? Envie de basculer sur la toile ou RAF « papier forever » ?

* Les deux peuvent faire bon ménage. Les amateurs peuvent trouver des infos rapidement sur le net et aimer tout autant lire des articles de fond ou des interviews exclusives sur papier. A nous d'être originaux et de proposer des sujets pas trop galvaudés et des approches un peu plus pointues et développées.

Dig It ! c'est aussi une émission de radio, tu nous en parles ? Elle a vu le jour avant ou après le fanzine ?

* L'émission a vu le jour avant le 'zine. On y est toujours chaque jeudi soir à 21:30 en direct sur Canal Sud Radio et en streaming sur le net (canalsud.net). On peut aussi télécharger les podcasts dès le lendemain sur digitradio.unblog.fr. l'émission dure trois heures. C'est un peu la bande-son du 'zine avec là encore une belle équipe : Lo Spider, Miss Camille et Miss Charline pour des rubriques spéciales (un éclairage sur une série de studios d'enregistrements



mythiques ou des chroniques de concerts londoniens par Charline qui y réside depuis un an) et Le Fils du Diable qui n'a pas son pareil pour nous raconter la vie trépidante et dangereuse de flamboyants malfrats du Blues. On a aussi une rubrique Soul Groove histoire de rappeler que le rock dit "Garage" se nourrit de toutes ces influences. Et on reçoit régulièrement des invités qui contribuent à faire vivre la scène toulousaine, groupes, labels, organisateurs de concerts, taverniers éclairés de bar-rock, etc...

Dig It ! c'est « la bible » hexagonale pour tout fan et amateur de son garage punk & co, comment c'est fait pour toi la rencontre avec cette musique ? Tu nous fais un petit panorama de tes groupes indispensables ?

* Mon premier disque c'était le fameux *Cosmos Factory* de Creedence acheté sur la foi d'un single entendu à la radio, "Up Around The Bend". Ce groupe avait tout, même les influences garage ("Travelin' Band" sonne comme du Sonics !), blues, soul (leur cover de "I Heard It Through The Grapevine" est monumentale, onze minutes de pur plaisir chaloupé



!), John Fogerty est un putain de compositeur, chanteur et guitariste qui a été repris par des gens qui n'ont pas l'habitude de se tromper, de Richard Hell à Billy Childish en passant par les Beasts Of Bourbon. Et puis il y a eu un jour les Cramps, un choc ! Et la découverte ensuite de zillions de groupes 60's légendaires, revus et corrigés plus tard par des gang comme les Lyres, Fuzztones, Nomads, des 80's jusqu'à aujourd'hui. La scène actuelle est aussi très riche, j'adore Gino & The Goons, les Schizophonics, Thee Wylde Oscars, Kurt Baker, The Cavemen, The Shadracks (drivés par le fils de Billy Childish), King Khan et tous ses groupes, etc... et parmi les Frenchies, je suis fan de l'urgence punky glam des Lullies, de Destination Lonely et ses solos de wah-wah qui tranchent dans le lard, du côté punk et marrant de La Flingue, de l'univers *creepy* tissé par les Magnetix disque après disque, du psyché-freak des Weird Omen, de la scène rennaise de ces dix dernière années et des groupes garage groove comme les Dustburds, Royal Premiers, Missing Souls, Kitschenettes ou Ready Mades.



Le contact postal du fanzine est celui du disquaire toulousain Armadillo, lui aussi grand spécialiste du son garage punk, tu nous racontes ce lieu et vos « liens de parenté » ?

* Armadillo est la boutique de skeuds montée par Tatane et Benoît quand ils ont arrêté de publier *Nineteen*. C'est le plus ancien magasin de disques de Toulouse je crois (30 ans). Ils ont un inégalable stock de disques d'occase. Certains groupes de passage en ville y passent des après-midi à fouiner. Dernièrement King Salami a joué à Toulouse et ils étaient déçus d'apprendre que la boutique était fermée le lendemain, c'était le lundi de Pâques... Du coup ils se sont repliés sur La Convention du Disque au Bikini.

Tu es donc basé à Toulouse, tu nous parles de ta ville ? Ce que tu aimes ou pas dans la cité rose ?

* On n'a pas à se plaindre, il y a pas mal de groupes et d'endroits où ils peuvent jouer, des radios où on peut les écouter (Canal Sud, FMR...), des organisateurs de concerts qui bossent bien et un public qui suit assez fidèlement. Il n'est pas rare de voir Le Ravelin rempli un lundi ou un mardi soir pour des groupe australiens, suédois ou italiens. Ça c'est pour la vie rock & roll. Pour le reste, c'est agréable aussi, l'été dure longtemps, les terrasses sont ensoleillées, la ville est traversée par La Garonne et le Canal du Midi, il y a beaucoup de musées, des expos dans des salles associatives, des rencontres en librairies, etc... et on est à deux heures de route de l'Océan Atlantique, de la Méditerranée, des Pyrénées et de l'Espagne. Y'a pire non ? Ce que je n'aime pas ? La mairie de droite qui aimerait ne pas voir un poil dépasser... Mais la résistance est ferme !

Il me semble que Dig It ! n'est pas ta première expérience dans le fanzine, tu as bien fait tes armes au sein du mythique « Nineteen », non ?

* Oui, j'ai eu le plaisir de faire partie de l'équipe de *Nineteen* durant les quatre ou cinq dernières années. Abus Dangereux pendant quelque temps aussi. Et avant ça, Thrills / Frissons, un 'zine normand de sixties garage punk. J'ai même dû à l'occasion écrire clandestinement un ou deux paragraphes pour "Ouest-France" histoire de dépanner mon père qui y était journaliste mais se retrouvait

bien embêté quand il devait présenter un concert rock dans le journal.

ARMADILLO DISQUES

pour LES NOUVEAUTES GARAGE, PUNK, POP (2^e LP, CD)
une sélection de TITRES ANCIENS en stock
à prix OFFRES, des PROMOS, des SOLDÉS,
des PRIX BAS et un service garanti

EST TOUS LES 2 MOIS SUR
LA FEUILLE DE NEWS ARMADILLO
EMANDEZ LA SANS TARDER

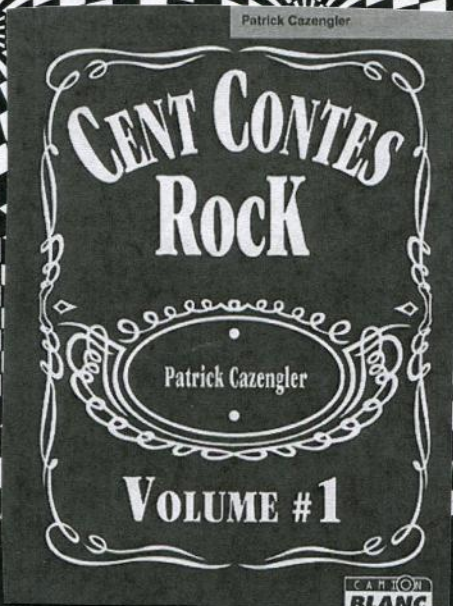
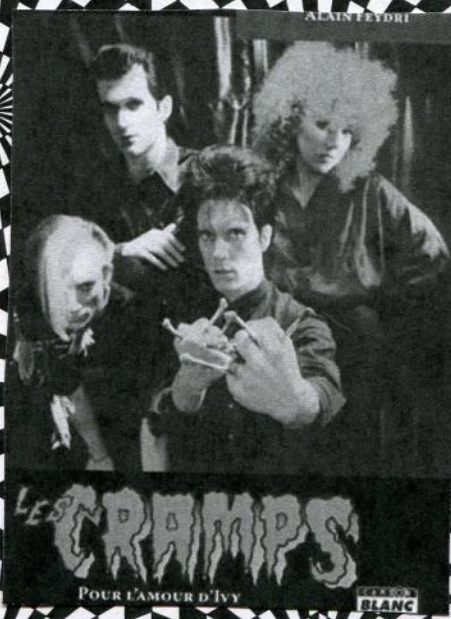
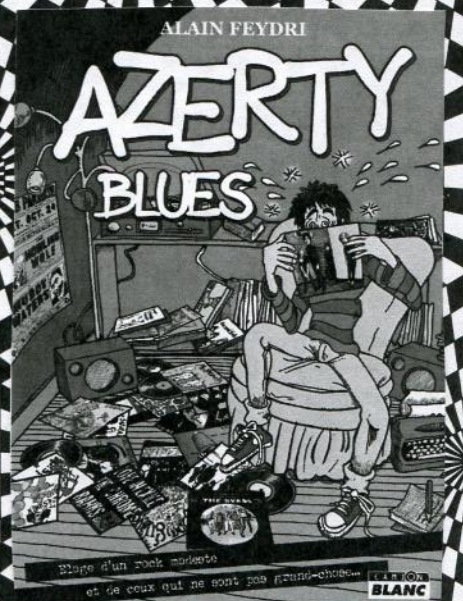
à paiement par CB, la nouvelle édition de notre
CATALOGUE GENERAL 60's-70's
à 0,90. Plus de 2000 titres disponibles...
ils peuvent le recevoir contre deux timbres à 31.



DIG IT!

Beaucoup de tes collaborateurs ont écrit des livres, tu nous fais une petite sélection de tes préférés et toi ça te titille de sortir ton propre bouquin ?

* Alain Feydri a écrit des bouquins indispensables sur les Kinks, Flamin' Groovies ou Cramps et vient de sortir "Azerty Blues", un pavé qui regroupe beaucoup de ses chroniques depuis ses débuts. Notre compère Patrick Foulhoux en a sorti quelques-uns aussi ("Le Fond de l'Air Effraie" par exemple)... et tous les deux participent régulièrement à des recueils de nouvelles sur des thèmes évidemment très Rock & Roll (Ramones, Lemmy, Gun Club, OTH, etc...). On a aussi la *magic team* normande, Patrick Bainée (El Professor) et Patrick Cazengler (le Loser), auteurs ensemble d'un désopilant et très documenté "Petit Abécédaire de la Crampologie" qui fait 300 pages. Patrick Cazengler a également sorti ses monstrueux "Cent Contes Rock" en 800 pages (!) chez Camion Blanc... Quand à Antoine "Tatane" Madrigal qui était dans l'équipe fondatrice,



il a sorti dernièrement deux volumes compilant des articles parus dans *Nineteen* à l'époque. C'est sorti chez l'éditeur "Les Fondateurs De Briques". Moi je consacre mon temps libre à Dig It ! et à l'émission de radio du même titre quand je ne suis pas accoudé au comptoir du Ravelin, le CBGB toulousain. Et comme j'ai aussi un boulot alimentaire qui m'envoie sur les routes du pays chaque semaine (je conduis un camion-régie pour la télé), je n'ai pas vraiment le temps d'en faire plus.

Une petite sélection de tes fanzines préférés et pourquoi ?

- * Maximum Rock & Roll, surtout la période des 90's, un peu plus "ouverte", avec des chroniqueurs comme George Tabb, Mykel Board ou le Reverend Norb, tous de fines plumes. MRR vient de mettre un terme à sa parution en version papier, ils continuent en version digitale...
- * Ugly Things pour l'érudition 60's et les articles exhaustifs formidablement documentés. Notre contributeur Laurent Bigot y participe régulièrement.
- * Bananas Mag pour leurs coups de projos sur la scène garage internationale contemporaine
- * Rock Hardi pour leur traitement du rock hexagonal.

DIG IT!

Envie de rajouter quelque chose ?

* Le sommaire du dernier Dig It ! (#75) peut-être... une partie en tout cas : The Courettes, XYZ, Wayne Kramer, Dee Rangers, Kizmiatz Records, Les Playboys, The Beasts, etc... plus les chroniques habituelles de JJ Ressler, Pachuco et P. Foulhoux que le monde entier nous envie. On peut nous contacter ici : digitfanzine@gmail.com

Un grand merci pour tes réponses et un mot pour conclure afin de libérer la Bête qui est en toi !

* Houla ! La Bête a suffisamment tendance à se libérer toute seule, pas besoin de la pousser... Merci à toi et bon vent !

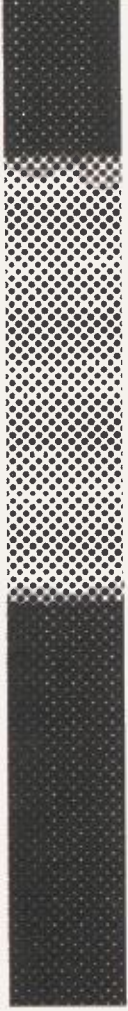
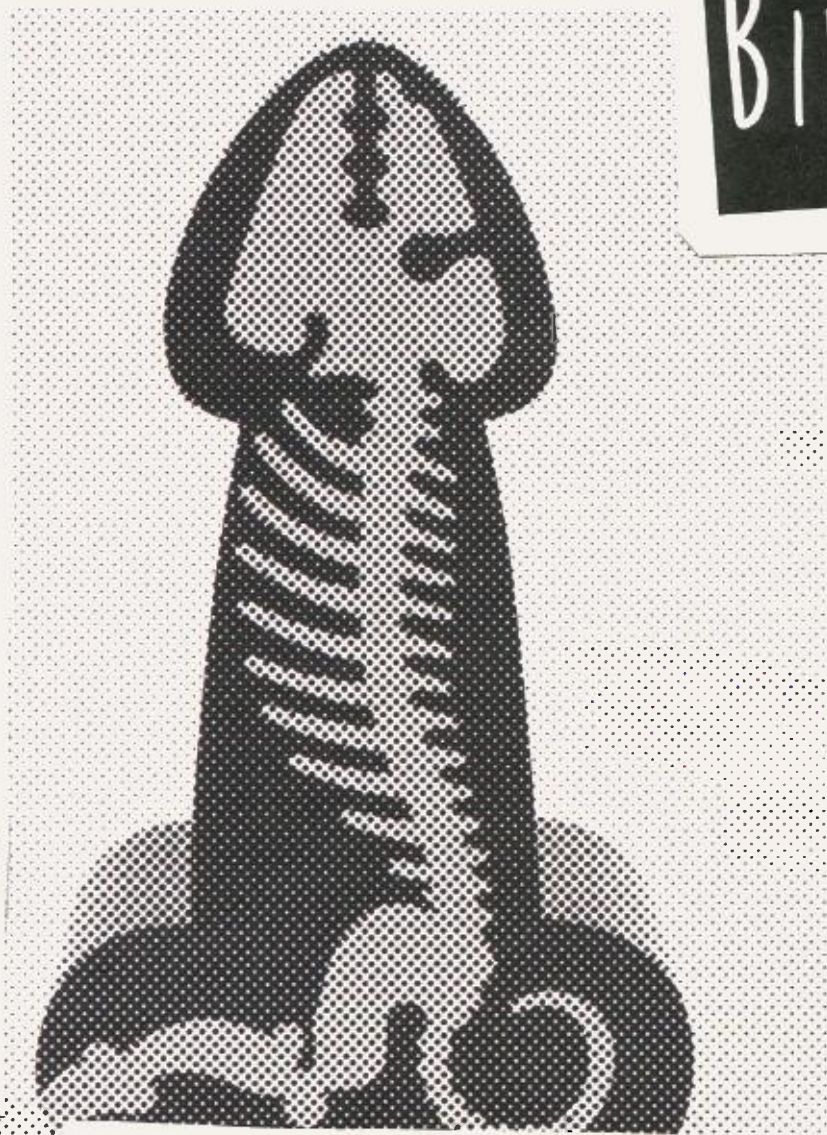
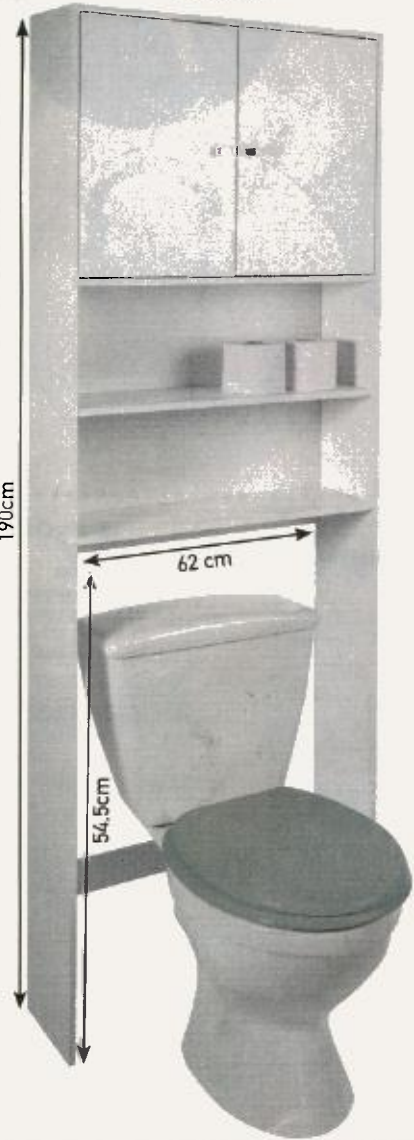
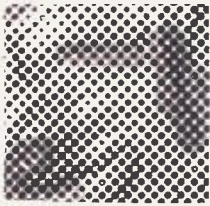




BIEN

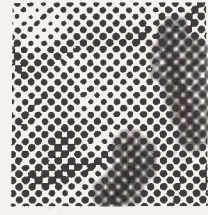
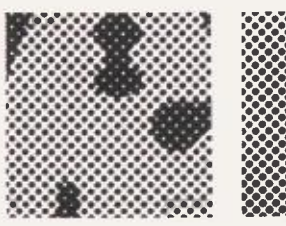
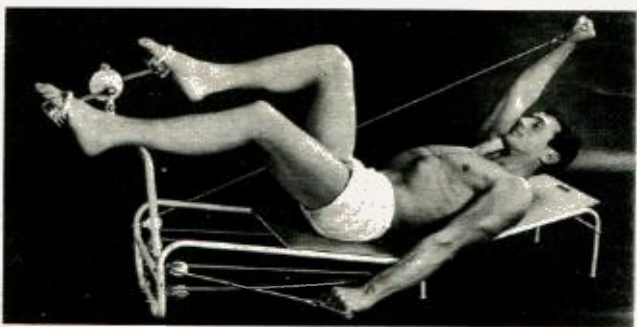
OU

BIEN ?



Antique
Antique

VOULEZ-VOUS RESTER JEUNE ?



Keiichi Tanaami. No More War (

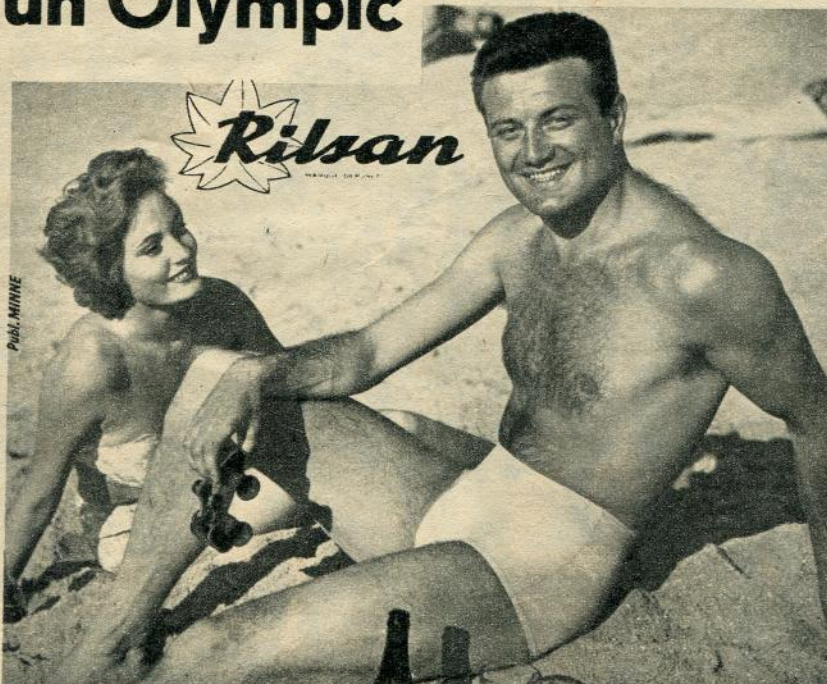
voici l'appareil idéal

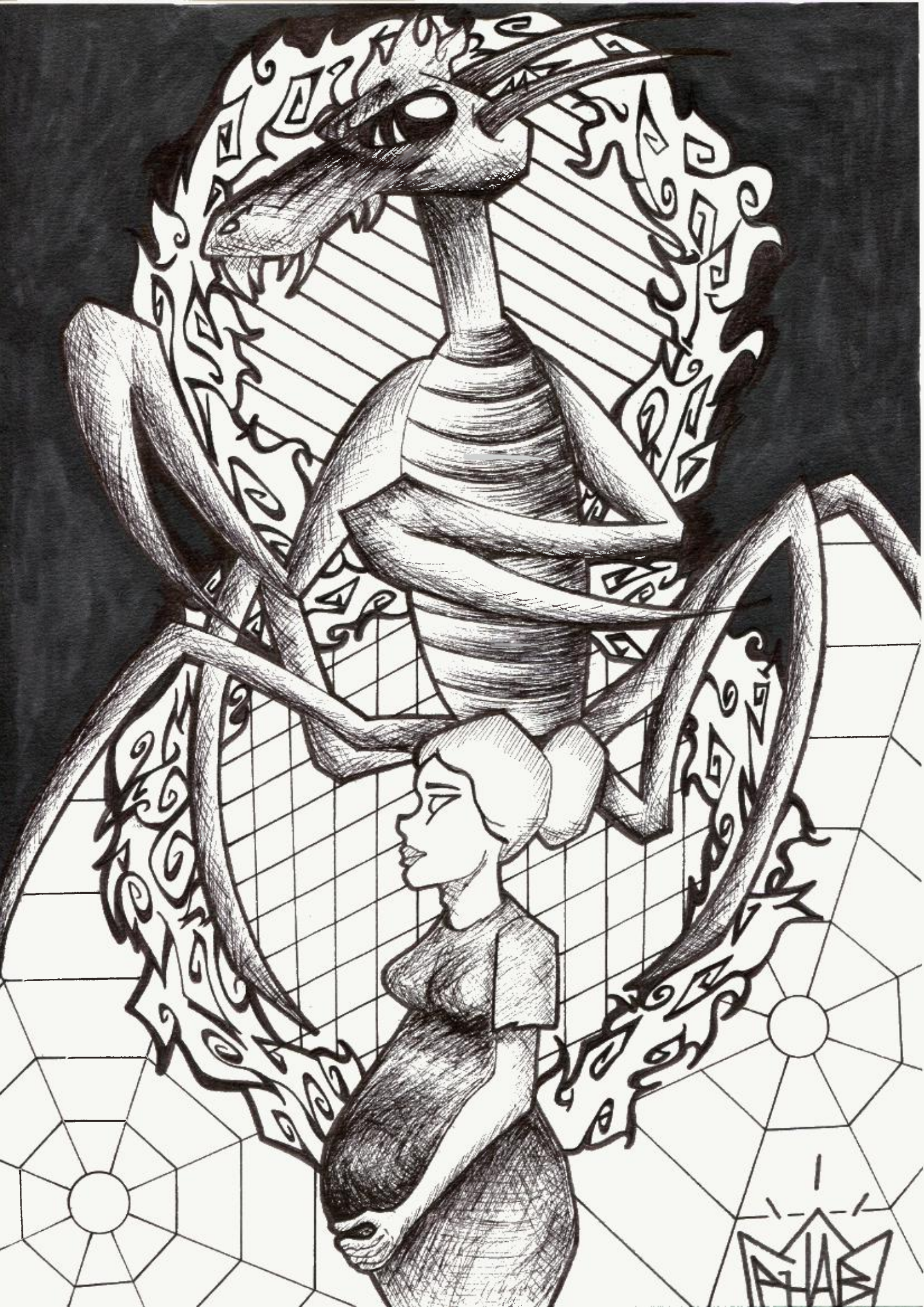
**IL SAIT CE
QU'IL FAIT ET
CE QU'IL VEUT**

Son raisonnement est logique
et ses décisions dépendent
de son jugement
et non de sa fantaisie.



L'homme heureux porte un Olympic







LE HAVRE PAR BIBO



Voilà que Coxs me propose une mission : faire un scène-report de la scène rock au Havre. Alors bien sûr, tout ce que je vais dire est subjectif et égo-centré. Les gens qui me liront seront sûrement en désaccord, je le sais. Et puis au final, je parle plus des lieux et de la ville que du rock. Enfin bon. Voilà comment ça a commencé pour moi :



Après quelques années à Paris, me voilà au Havre. Pour ne rien vous cacher, avant de découvrir cette ville et d'en tomber amoureux, j'en avais l'image de pas mal de gens qui ne la connaissent pas : une ville grise et pluvieuse, une cité post-industrielle ravagée par le chômage dans laquelle pullule des bandes de nazis-skins, comme nous l'ont montré divers reportages télévisés. Pour couronner le tout, j'ai l'image d'une ville rasée par les bombes Alliées durant la seconde guerre mondiale, qui lui a valu une reconstruction tout en béton. En gros, Stalingrad-sur-mer, le socialisme en moins, vu que la ville est passée à droite et que Édouard Premier en fût le maire avant que son successeur jette l'éponge après une histoire de selfies dénudés. Bref. Vous voyez le glamour ? Ben ça n'a rien à voir. Et pourtant ! Tout juste

débarqué ici, je découvre une ville qui donne sur la mer. Avec une plage où je vais me baigner régulièrement tout l'été et même l'automne. Et puis dès les premiers jours sur place, j'y découvre dans un premier temps un collectif artistique (les Am'arts), puis, très vite, des gens qui « font des choses » : expos, art au sens large, etc. Rapidement, on me conseille un lieu pour les concerts : le Mac Daid's. Il s'agit d'un pub situé à quelques pas de l'hôtel de ville, près des rues piétonnes et jouxtant un gros salon de tatouages. Ce pub est donc en plein « quartier Perret », à savoir dans un bâtiment de béton donc, réalisé par Perret au moment de la reconstruction de la ville. Ce pub « irlandais », vu qu'il a la particularité d'avoir été aménagé par des irlandais, dans la plus pure tradition de là-bas, possède un sous-sol où s'y déroulent des concerts. C'est donc là que commence pour moi la découverte de la scène musicale havraise. De fait, ce lieu rassemble une programmation rock au sens large : doom, stoner, punk, hardcore, post-punk ... Ici, l'idée globale c'est que les assos qui programment, chopent un groupe qui vient de loin, parfois de l'étranger, pour les faire tourner avec un groupe local et un groupe



de Caen ou Rouen. Comme ça, ça fait généralement une mini-tournée entre Le Havre, Caen et Rouen. Pas con hein. Oui bon ok, c'est le même principe à peu près partout, je sais. Le prix d'entrée oscille entre 5 et 8 euros, et les boissons ne sont pas majorées. De fait, je découvre donc très vite que cette petite salle programme plusieurs concerts par semaine (même le dimanche soir, histoire de se mettre correct dès le début de la semaine !) devant un public allant jusqu'à une centaine de personnes. L'ambiance y est donc souvent torride, voire assez endiablée, ou plus posée. C'est bas de plafond, il fait vite chaud, et les slams se retrouvent donc souvent collés au plafond, où sont aussi les éclairages. Torride quoi ! Donc c'est là que se concentre aujourd'hui une bonne partie des concerts rock de centre-ville. Parce qu'il faut savoir que Le Havre s'organise en gros entre « ville-basse » (où est le centre-ville) et « ville haute » qui, si on ne prend pas le funiculaire, rend la bagnole indispensable, quasiment. Je ne vous ferais pas l'historique des lieux qui jadis existaient et ont fermés : comme ailleurs, les législations sur le bruit ont frappé. Et puis comme partout, mettre les fumeurs dehors (en soi, je

suis pour, car c'était franchement ignoble) a généré du bruit à l'extérieur, ce qui a achevé de fermer les lieux à coups de plaintes. Mais il y avait de nombreux bars qui existaient et qui faisaient vivre une scène diverse, allant du hardcore au pub-rock. Parce que la ville du Havre, c'est aussi la ville de Little Bob, sinon, pour vous donner une idée. Bon, j'aime bien le gars (enfin ceci dit, aller jouer à l'Elysée, à mon sens, c'est une honte), mais musicalement, ce n'est pas ma cup of tea ni my pint of Guinness (merde, ce genre de remarque sur la gloire locale va me valoir un bannissement de la ville, je le redoute). Bref, si on reste en centre-ville, on peut retrouver deux bars sympas qui font des concerts : les Zazous, et le Merle-Moqueur. Cependant, les lieux sont un peu exigus et peu favorables à une programmation véritablement rock. Ou alors, c'est du rock très, très, gentil. Par contre, si vous passez par-là, je vous conseille d'y aller, c'est top. Les gens qui tiennent ces lieux sont vraiment cools, et quand on est habitué aux tarifs parisiens, on a l'impression d'être le roi du pétrole. Ce qui m'a valu quelques cuites assez mémorables, au passage. Et puis le mercredi aux

Zazous et le jeudi au Merle moqueur, il y a des blind test de haute volée. Et ça vaut son pesant de cacahouètes. C'est aussi l'occasion de se retrouver dans des lieux véritablement sociaux, où les gens ne se toisent pas, où tu n'es pas jugé en deux secondes pour un look, etc. En restant en ville basse, mais en allant dans le quartier Saint-François, on trouve le Grizzly bar : un bar ouvert il y a environ deux ans par Gillou, qui officiait à la batterie dans le groupe de punk à roulette Pink Flamingos. La bande-son du lieu est donc souvent dans cette veine, et en plus des expos, on a quelques concerts : là encore, pour ménager les voisins, c'est assez irrégulier et pas trop énervé même si ce n'est pas l'envie qui manque. On a quand même pu, entre autres, y voir Trotsky nautique, le célèbre duo qui avait fait une escapade en dehors de Paris intra-muros. Malgré tout, c'est un endroit « rock ». Toujours en ville basse, il y a aussi, mais là on s'éloigne carrément du centre-ville, l'Escale. C'est jouable d'y aller en vélo cependant, donc j'y suis allé. C'est un bar-tabac avec accolé une salle de concert d'environ deux cent places. C'est vraiment bien foutu : bon son, bonne lumière, tarifs cools là aussi, et bonne

prog bien punk, rock, ska. Le décor vaut le détour : c'est un peu dans la zone portuaire et industrielle. On a vue sur des grues de déchargement, etc. Typique quoi. En plus, les groupes ont des appartements au-dessus du lieu quand ils viennent de loin. On sent que c'est fait par des gens qui aiment la musique, et qui aiment les groupes et le public. On y voit plein de groupes d'ici et d'ailleurs. Je trouve l'ambiance bien « roots » : on y retrouve les jeunes et vieux rockers mélangés, ça s'arsouille sévère, mais ici comme ailleurs, j'ai jamais vu de baston.

Comme je le disais, au Havre, on a une plage. Avec une promenade de plage sur laquelle, durant la « belle saison » (j'en vois qui rigolent, au fond, mais j'vous jure, le temps est mieux qu'à Paname, bande mauvaises langues) s'installent non seulement des cabanes de baigneurs (véritables mini résidences secondaires) et des restaurants et bars de plage. Du coup, dans ces lieux éphémères, on peut avoir des sound-systems, voire des concerts, parfois en extérieur. Franchement sympa, il faut avouer, de savourer un concert en profitant d'un coucher de soleil (oui, je suis romantique, en fait). Voilà à peu près pour la ville basse.

Après, on a aussi le Bistrot, qui a une prog plutôt jazz grosso modo, ce qui fait que je ne fréquente pas le lieu pour les concerts, étant relativement allergique à ce style musical.

En ville haute, on trouve deux anciens forts militaires : l'un a été transformé en jardins (les « Jardins suspendus ») et l'autre en lieu dédié à la musique (le Fort de Tourneville). Tiens, d'ailleurs, si on faisait de même avec tous les lieux militaires et religieux, le monde ne s'en porterait que mieux, au passage. Enfin passons...

Dans le premier, se tient le festival Mozaïque : c'est branché musiques « du monde », donc pas rock. Au Fort de Tourneville, on a un autre festival, qui s'appelle Ouest Park : là c'est plus branché « musiques actuelles ». Donc en gros, les « muzikzaktuelles » c'est un fourre-tout où on trouve le meilleur comme le pire, vous le savez aussi bien que moi, et ça signifie aussi qu'on a affaire à des lieux institutionnels et subventionnés. Donc si vous êtes de passage à l'automne, ça peut être sympa d'aller y faire un tour, car j'ai découvert des trucs sympas, et revus des trucs que je connaissais déjà, mais qui font toujours plaisir à revoir : faut avouer que

généralement il pleut, pour ce festival, et dès 21h vous pourrez observer des lycéens vomir leurs breuvages alcoolisés. Mais je ne leur jetterai pas la pierre (ni la bière ah ah ah), on est tous passés par là. Dans ce fort, en plus de ce festival sous chapiteaux, on a aussi deux salles, dans ce qui s'appelle le Tétris : une grande et une petite. C'est plutôt intéressant, la prog est variée, et globalement on trouve toujours l'occasion d'aller y trainer. La devanture est de containers, clin d'œil appuyé à l'économie portuaire locale. Plus loin dans le fort se trouve le CEM, lieu de répétition, là aussi assez institutionnel. Bon, là, j'avoue que je suis en froid, je vais m'abstenir d'en parler davantage sinon je vais vraiment en dire du mal. Mais ils font des concerts, aussi. Plus intéressant et associatif, l'asso Pied-nu, qui est branchée musique expérimentale, concrète, ce genre de truc. Faut avouer que c'est ultra barré, parfois, mais c'est souvent plus rock dans l'esprit que pas mal de trucs. Et l'ambiance est cool : c'est dans une « alvéole », une salle voutée incrustée dans la paroi du fort. Et puis parfois le lieu accueille des prog plus punk. Dans cet endroit, au fort donc, se déroule aussi



un mini festival intitulé « Support your local scene ». Là, pour le coup, la personne qui organise, connaît vraiment bien la scène locale, et objectivement, c'est elle que Coxs aurait dû interviewer. C'est d'ailleurs elle qui a fait la liste des groupes et associations existantes au Havre : merci à Marie Camille donc ! Pour son festival, ça fait trois ans que je suis au Havre et ça fait deux fois que je bosse ce jour-là, donc vous n'aurez pas mon avis. Par contre, j'ai eu de très bons échos...

Alors, le Havre, ville rock comme le veut sa réputation ? Je dirai que oui, surtout si comme moi, on a vécu ses années étudiantes à Grenoble, qui à cette époque était une ville de baba cools qui écoutaient du reggae, portaient des sarouels, etc. Putain la vision d'horreur et les traumatismes enfouis remontent à la surface ...

Le Havre a aussi pas mal vécu sur une sorte de passé mythique donc, et si la vitalité actuelle est réelle, elle n'est cependant pas spécifiquement plus forte qu'ailleurs. Un des problèmes reste la diminution des lieux où répéter, et où se produire. En dehors des institutions, ce n'est pas évident. Mais qui a dit que le rock devait être évident, tout confort etc ? Après tout, c'est souvent dans l'adversité que naissent de belles choses.



Il y a aussi le fanzine « La salamandre est une rockeuse. » qui traite de punk/oi !/hardcore et qui est mené par Pierre, par ailleurs chanteur du groupe les Enragés (la salamandre est un animal qui apparaît sur le blason de la ville, ce qui explique le titre du zine). Sinon, moi je fais un fanzine qui s'appelle Vergogne, dont le premier numéro est né à Paris, et qui continue donc ici. Ce n'est pas axé rock au sens strict, mais on va dire que ça l'est dans l'esprit et un peu dans la forme, et c'est diffusé de la main la main ou posé dans les bars sympas de la ville dont je parle dans cet article. Le public, lui, est assez présent : je n'ai pas vraiment vu de flop niveau fréquentation (mis à part au Tétris, qui a parfois la bonne idée de faire des concerts un peu chers, en pleine semaine, et sans promo adaptée). L'ambiance est sympa, le public plutôt avenant et chaleureux, et plutôt ouvert à la découverte.

Une tradition locale consiste à vanner un peu les groupes de Rouen, qui est la ville un peu « concurrente » mais je constate que là-bas aussi il se passe des choses

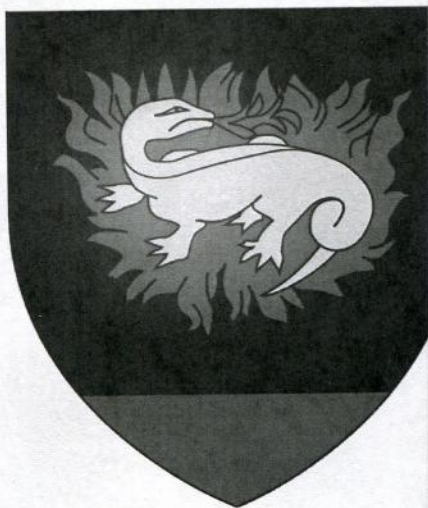


intéressantes. Le public n'est pas forcément massif, et on croise souvent les mêmes têtes, donc je fais le constat d'un public plutôt fidèle et mobilisé, avec des groupes eux-mêmes organisateurs.

Voilà pour ce tour d'horizon havrais ! J'espère que ça vous aura donné envie de faire un tour par ici, que vous soyez amateur de musique ou bien que vous soyez dans un groupe. J'espère aussi que les havraises et havrais qui liront ce fanzine ne m'en voudront pas !

Allez, « boujou » comme on dit ici !
Bibo aka Zona Yarost





Groupes rock / garage /
HxC / Métal du Havre:
Without skin, Pink
Flamingo,s Dead Myth
Misery, Nobis? Weïrdo?
Creak Dawntown, Brûlé
Vif, Call of the mountain,
Gravlax, Alabama 13,
Distillery, Stronghold,
Dead Men, Grand Final,
Dog and Pony Show,
Doomsday, Crusaders,
Empty Space, Forty
Minute Drive,
FORHEAD, Keziah
Mason, Little Bob, The
Sinners, Ruby shoes,
Sekhmet, Sounds against
vulture, The Patrons,
Electric shutdown,
Les Enragés

Assos organisatrices :
Green Flamingos 76
Prévenu Ben salad prod

NOC production, Fake
live, Discord shows,
Insolence shows,
SKINLESS ASSO, My
Bearded Party is better
than yours, MAJOR
ASINUS.

Fin de la discussion
Écrivez un message...



En bref

PARIS : UN HOMME DE 79 ANS TORTURÉ ET VIOLÉ À SON DOMICILE

Un homme de 79 ans a été torturé et violé à son domicile dans le 9^e arrondissement, dans la nuit de samedi à dimanche, par deux hommes qu'il avait rencontrés et invités chez lui, a-t-on appris hier de source policière. Il a été retrouvé entièrement nu et attaché à son lit avec du fil électrique. Selon les enquêteurs, il aurait été frappé à de nombreuses reprises et brûlé avec des cigarettes. Une enquête a été ouverte.

En bref

SEINE-SAINT-DENIS : DIX ANS DE PRISON POUR UN AIDE-SOIGNANT

La cour d'assises de Seine-Saint-Denis a condamné hier à dix ans de prison un aide-soignant, pour avoir abusé sexuellement de deux femmes handicapées dont il avait la charge au sein d'un foyer à Pantin. L'homme de 68 ans, également diacre, ne pourra plus exercer auprès de personnes vulnérables.

UNE FEMME DE 90 ANS ATTEINTE D'ALZHEIMER VIOLÉE À SON DOMICILE

Une nonagénaire souffrant de la maladie d'Alzheimer a été violée à son domicile hier matin à Joinville-le-Pont (94). Selon *Le Parisien*, le violeur présumé, âgé de 76 ans, a été mis en fuite par une aide-soignante. Il a ensuite été rattrapé dans la rue par un autre homme, âgé de 78 ans, avant d'être emmené par la police au commissariat de Nogent-sur-Marne.

Un homme retrouvé chez lui trois ans après sa mort

Le corps d'un homme né en 1931 a été retrouvé dans son appartement à Strasbourg près de trois ans après son décès. Il était resté inaperçu parce qu'il payait son loyer par virements automatiques. Une voisine avait alerté les secours, inquiète d'entendre une radio jour et nuit. Selon la police, des pigeons entrés par une fenêtre auraient allumé la radio. –

HAUTS-DE-SEINE : UN NONAGÉNAIRE TUE SA FEMME ET SE SUICIDE

Un couple de personnes âgées, d'environ 90 ans, a été retrouvé mort hier midi à son domicile de Rueil-Malmaison (92). Selon les premiers éléments de l'enquête, l'homme aurait tué sa femme avant de se suicider. Un mot d'explication aurait été découvert sur les lieux du drame par la police.

En bref

FAITS DIVERS

HOMME «MOMIFIÉ» : LA PERPÉTUITÉ REQUISE AU PROCÈS EN APPEL

La réclusion criminelle à perpétuité a été requise hier à Nancy (Meurthe-et-Moselle) contre deux jeunes de 23 et 29 ans. Ils sont accusés d'avoir étouffé en 2012 un octogénaire, après avoir bâillonné son visage dans des bandes médicales. La victime avait été asphyxiée. Au premier procès, ils avaient écopé de vingt-huit ans de prison.

ACCUSÉ D'AVOIR VIOLÉ ET TUÉ SA GRAND-MÈRE

Un trentenaire a été mis en examen hier à Caen, soupçonné du viol et du meurtre de sa grand-mère nonagénaire. Le corps de la victime avait été découvert jeudi dernier à son domicile, situé à Athis-de-l'Orne, près de Flers (Basse-Normandie). Sans domicile fixe, le suspect n'a pas reconnu les faits. Il risque la prison à vie.

En bref

UN FÉTICHISTE DES PIEDS CONDAMNÉ

Un homme de 54 ans de Belfort (Territoire de Belfort) a écopé cette semaine d'une peine de prison ferme de 18 mois pour s'être intéressé de trop près aux pieds d'une septuagénaire habitante de la commune de Delle. Fétichiste de cette partie du corps, l'accusé s'était introduit chez sa victime pour caresser et lécher de force ses pieds, avant de s'enfuir avec sa paire de chaussons.

À 83 ANS, ELLE ROULAIT SANS PERMIS À BORD D'UN FAUX TAXI

Une conductrice âgée de 83 ans, sans permis de conduire, a été interpellée à bord d'un faux taxi mardi à Sucy-en-Brie (94) lors d'un contrôle de police, a-t-on appris hier de source policière. La femme risque plusieurs années de prison, notamment pour «exercice illégal de l'activité de taxi» et «travail dissimulé». Le véhicule a été saisi.

En bref

ETATS-UNIS : UN HOMME ARRETE POUR LE VIOL D'UNE FEMME COMATEUSE

Un infirmier, soupçonné d'avoir violé une patiente qui se trouvait en état végétatif depuis plus de dix ans, a été arrêté dans l'Arizona, aux Etats-Unis, a indiqué hier la police. La victime avait ensuite donné naissance à un petit garçon, le 29 décembre. Son ADN a été relié à celui du suspect.

La barquette de 300 g **2,70 €**

PORC : MINCERE Soit le kg

Le kg **11,95 €** FILET DE PORC D'IDE n.400 g 3tr. r/vic

Le kg **5,80 €** BOVINE : ER X2

€ 95

Le kg **6,90 €**

VIANDE BOVINE : BOURGUIGNON À MOUTER En collette

VIANDE BOVINE : BAVETTE ALOYAU À GRILLER En collette

VIANDE BOVINE : RÔTI RUMSTEACK À RÔTIR

AGNEAU : QUAIK AVANT TRANCHÉ À MOUTER, EN CAISSETTE COMPRENANT CÔTES ET SAUTE

VIANDE BOVINE : FROISSON

ORIGINE FRANCE

AGRIER

VIANDE BOVINE : FRANÇAISE

VIANDE BOVINE : FRANÇAISE

ORIGINE FRANCE

ORIGINE ANGLE

ORIGINE FRANCE

ORIGINE FRANCE

ORIGINE FRANCE

ORIGINE FRANCE

5,80 € SAUCISSE AU COIN 900g Les bras Soit le kg Au rayon libre sel



William AURIN
CASSOULET

UN REGAL
POUR PETITS ET GRANDS

A table, à table!...



**QUAND
ÇA FAIT MAL
LÀ...**

Gerber

- .Maladies de l'intestin
- .Constipation . Diarrhées . Colites
- .Paresse vésiculaire
- .Carences en magnésium



sauce kebab



Bouillon gras



MANGEZ, BOUGEZ...
POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER

Santé : comment Coca-Cola

influence la recherche

Le roi du soda finance certains professionnels de santé et chercheurs pour faire oublier les risques liés à ses boissons. La firme a ainsi dépensé près de 8 millions d'euros en France depuis 2010

► L'entreprise, qui vend plusieurs marques de sodas, finance, en France comme à l'étranger, des programmes scientifiques liés à la diététique

► Elle dépense des dizaines de millions d'euros en études et partenariats sur les effets du sucre ou des édulcorants, notamment sur l'obésité et le diabète

► Le plus souvent ne sont donc rendues publiques que les conclusions qui ne trouvent pas de lien de causalité entre ses boissons et des maladies

► Malgré ces mises en cause, Coca-Cola affirme vouloir « lutter contre le grave problème de l'obésité dans le monde »

► La multinationale se réserve le droit, par des clauses subtiles dans les contrats de recherche, d'empêcher la publication des résultats

L'ESPRIT DE RÉSISTANCE

DONT
10% OFFERT
Le pack
6€60



COCA COLA
Le pack de 4 bouteilles de 1,75 L - 7 L
Soit le litre : 0,84 €
Autre variété disponible à un prix différent^(A)

Le Monde
VENDREDI 10 MAI 2019
Les 3 packs
6€30
Soit le litre : 1,77 €
soit le pack
2€13



MINI COCA-COLA
Le pack de 8 boîtes de 15 cl - 1,2 L : 3,19 € - Soit le litre : 2,66 €
Autre variété disponible à un prix différent^{(A)(B)}
Panachage possible entre les différentes variétés

-50%
SUR LE 2^e PRODUIT
Les 2 packs
4€05
Soit le litre : 2,53 €
soit le pack
2€03



COCA COLA
Le pack de 4 bouteille de 20 cl - 80 cl : 2,76 € - Soit le litre : 3,38 €
Autre variété disponible à un prix différent^{(A)(B)}
Panachage possible entre les différentes variétés



Enjoy!

Molotov

FICHE DE RENSEIGNEMENT SUR L'ANIMAL A ADOPTER



Chien de la Mairie de Paris cherche famille d'accueil | 20/12/2018 | 0 €

Histoire : RAK a toujours vécu en chenil et toute sa vie, il a exercé un travail de chien de police. **Il ne connaît pas la vie de famille. Caractère :** il se montre plutôt cordial avec les maitres-chiens qui le promènent. Il ne montre pas non plus d'agressivité particulière envers ses congénères mâles ou femelles. Il a déjà été mis en contact avec des femelles, et il s'est toujours montré sociable. Toutefois, de par les fonctions qu'il a exercées, il peut avoir des réactions de défense, s'il se sent menacé ou pour protéger son conducteur. Il ne peut donc pas être mis entre toutes les mains.



NOS AMIS
LES BÊTES



BELZÉBUTH ET LE CHAT

BELZÉBUTH RENCONTRE UN CHAT.

AU DÉBUT, ILS S'ENTENDENT BIEN,
PUIS ILS S'EMBROUILLENT

AU SUJET DE BROUTILLES...

BELZÉBUTH JETTE LE CHAT DANS SON CHAUDRON

LE CHAT SE SAUVE

MAIS IL A CHANGÉ!

IL Y AVAIT UN SORT DANS LA MARMITE :

DES CORNES LUI POUSSENT,

DES BOSSES LUI SORTENT,

TOUS SES POILS GRANDISSENT,

IL EST EFFRAYANT.

BELZÉBUTH A PEUR,

IL S'ENFUIT EN HURLANT.

MAINTENANT, LE CHAT PREND SA PLACE.

ET VOILÀ, TRANQUILLE LE CHAT, AU FIN FOND DES ENFERS.



RIRI

2019



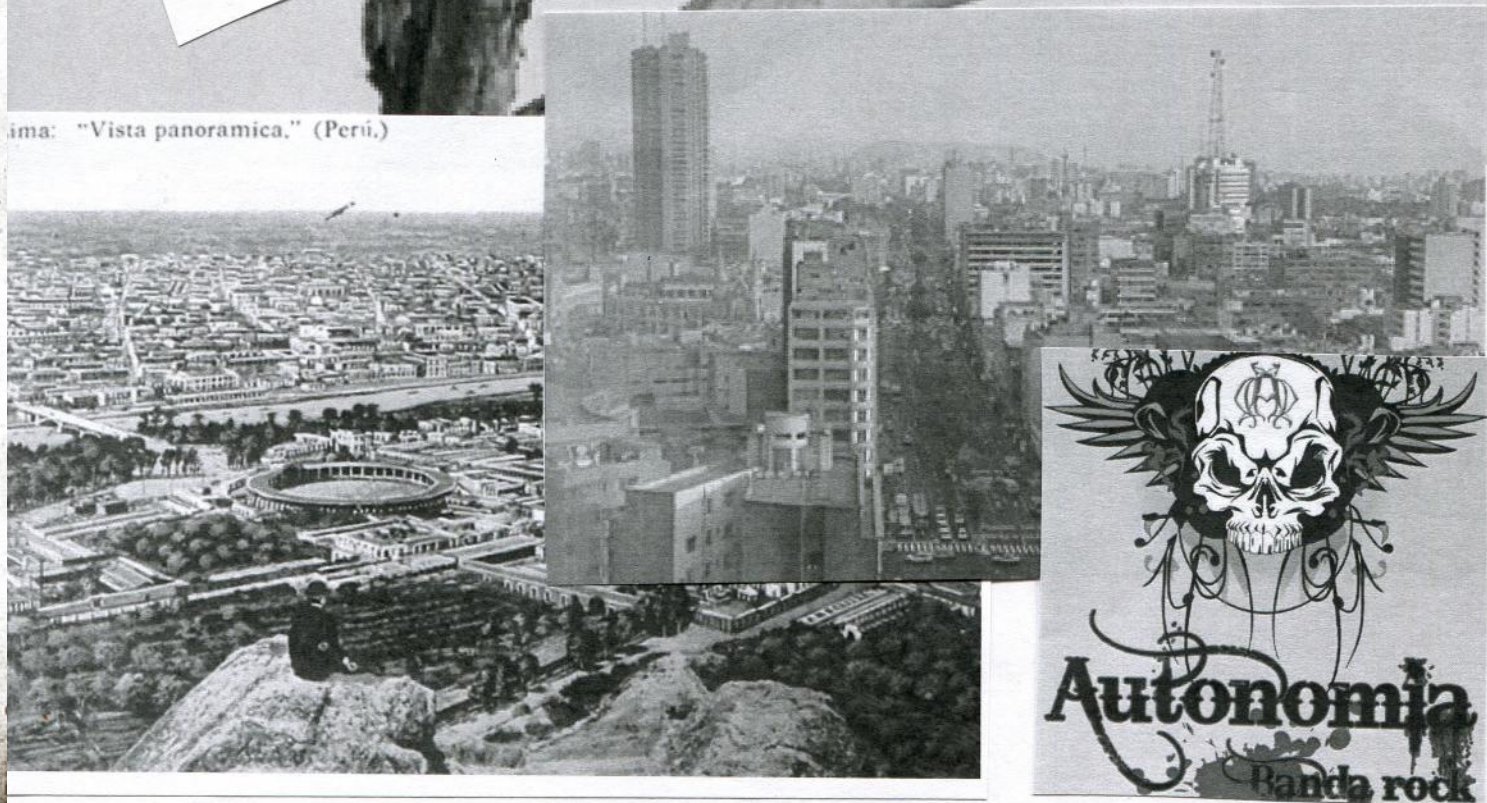
ROCK AROUND EL PERU

Olivier Richard est un journaliste freelance, féru de musique et de fanzines. Suite à la disparition du tirage papier du mythique fanzine américain « Maximum Rock'n'roll », il décide de publier un état des lieux des fanzines musicaux français pour Libération.

https://next.liberation.fr/musique/2019/02/08/musique-les-fanzines-en-resistance_1708223

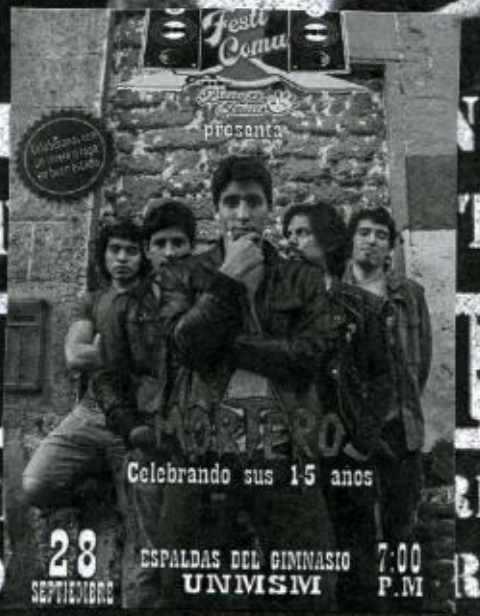
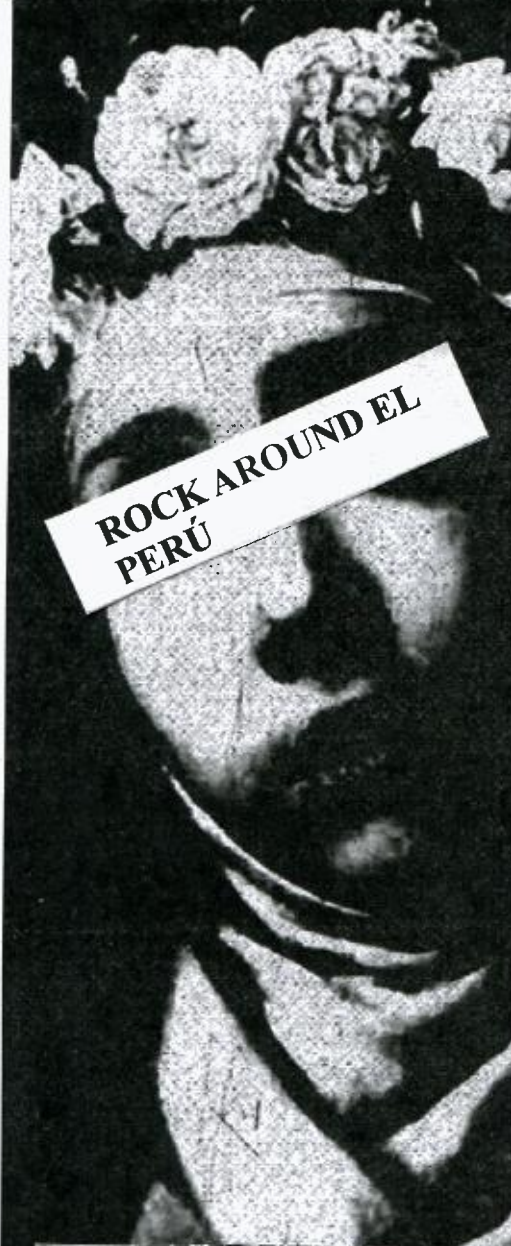
C'est ainsi qu'il est entré en contact avec moi ayant eu vent des Bar Zines, de la Bête et du projet d'ouverture d'une fanzinothèque sur Paris. En consultant les PDF en ligne de la Bête (<http://labete.lezine.info>), il tombe sur le report de Pascal « mon cul » lors de la tournée en Amérique latine de la Fraction. Le passage sur Lima lui parle puisqu'il vit une partie de l'année là-bas ! C'est donc tout naturellement que je lui ai proposé de nous faire un petit panorama de la scène musicale péruvienne que voici !

ima: "Vista panoramica," (Peru.)



LIMA DE MIERDA

On a coutume de dire qu'en Argentine, le rock est une religion. Au Pérou au contraire, le rock et ses dérivés (metal, punk, hardcore, psychobilly, new wave, etc.) est encore une niche. La scène péruvienne a beau être dynamique et enthousiasmante, au Pérou le rock est toujours balbutiant en comparaison de ce qu'il se passe dans des marchés (appelons un chat un chat) structurés comme le Brésil, le Chili, la Colombie ou, bien sûr, l'Argentine. Certes, désormais de plus en plus de gros groupes internationaux passent par le Pérou où ils n'effectuent généralement qu'un arrêt à Lima, la province-capitale qui compte environ un tiers des 32 millions d'habitants du pays. Récemment, on a par exemple pu voir des mastodontes comme Radiohead, Arcade Fire ou Depeche Mode, lesquels se sont produits devant plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. Ironie du



sort, dans un pays où le salaire moyen s'élève à seulement 275 dollars (500 à Lima – sous réserves de faire partie de l'économie officielle qui ne représente que grosso modo 30% de l'économie du pays), le prix des billets des concerts des artistes internationaux est à peu près le même qu'en France. C'est dire que les « grands concerts » ne s'adressent qu'à la classe supérieure ou aux fans qui se saignent pendant des mois pour acheter les précieux sésames. Exemple récent, le prix du billet du dernier concert de Marky Ramone à Lima coûtait 30% plus cher que celui de sa dernière date à Paris, à la Maroquinerie. Cet état de fait indécent s'explique partiellement par les coûts élevés que doivent supporter les groupes qui tournent en Amérique du Sud, continent où les prix des billets d'avion s'avèrent souvent hors de prix (un Sao Paulo – Lima coûte plus cher qu'un Paris – Los Angeles en low-cost). Ajoutez à cela le fait que l'organisation locale peut être parfois plus qu'aléatoire et on

ENTRAD

28
SEPTIEMBRE

ESPALDAS DEL GIMNASIO
UNMSM

7:00
P.M.



comprendra qu'il est plus difficile pour les groupes de rentrer dans leurs frais que dans d'autres territoires. Wattie de The Exploited m'avait d'ailleurs dit que la première fois qu'il avait joué à Lima était le *pire concert* de toute sa carrière ; le tour-manager d'Airbourne me confirmant que tourner en Amérique du Sud est souvent *épique*.

Cela n'empêche pas le rock (au sens large) d'avoir le vent en poupe. *El Comercio*, l'équivalent local du *Monde* ouvre souvent ses pages au rock et la venue, par exemple, de rockers comme Marky Ramone ou Slash donne lieu à des articles d'une longueur peu courante voire impossible chez nous. Certes, ceci s'explique en partie par le toujours faible nombre d'artistes internationaux qui se produisent au Pérou. Mais tout cela n'est que de la petite bière en comparaison de l'enthousiasme avec lequel les Limeños accueillent les grandes figures de la new wave et du postpunk. La venue de Jaz Coleman,

le gourou de Killing Joke a ainsi donné lieu à des démonstrations de ferveur et une couverture étonnante pour quiconque sait que son groupe ne perd jamais une occasion de relever les compteurs en Europe. En fait, la new wave connaît une étonnante prospérité au Pérou, en particulier à Lima. Certes, comme tout le rock, cela ne concerne qu'une minorité de branchés. Le gros du pays, en effet, écoute surtout de la musique latine : cumbia, en particulier la chicha, une excellente relecture psychédélique du genre, salsa (feu Hector Lavoe est un dieu pour nombre d'habitants des *barrios* populaires) et, chez les plus jeunes, reggaeton. Pourtant, la micro-scène locale new wave surprend par sa vigueur. Des clubs comme Koca Kinto dans le Centre historique, rassemblent toutes les semaines un public plutôt quadra qui vient s'éclater sur les incunables de The Cure ou Depeche Mode et leurs ersatz chiliens, argentins ou espagnols. C'est là où la situation devient difficile pour nous Gaulois car le

Pérou est un des (rares) pays où Indochine est adulé, ce depuis l'époque héroïque des années 80. Être français et traîner avec des punks ou métalleux péruviens signifie qu'un jour, forcément, vos camarades se moqueront de vous en écoutant une des scies de la fratrie Sirkis que les radios « gold » balancent avec une fréquence effrayante. Il est atroce, oui, de faire dix mille kilomètres pour se faire chambrer parce qu'on a le malheur de venir du même pays que les affreux Indochine... Mais revenons à l'essentiel : comme en Colombie, le rock des années 80 (au sens large) est plébiscité au Pérou et les radios gold balancent non-stop les hits rock FM de l'époque (de Queen aux Eurythmics en passant par, hélas, Indochine), ce beaucoup plus que chez nous.

L'an dernier, le passage de Phoenix à Lima nous a donné une belle occasion de constater que, comme partout, le « mode de vie branchouille-hipster » (burgers bio, IPA, electro-rock) a aussi atteint les Andes. Le public concerné est éduqué et se recrute essentiellement dans les 15% de Péruviens « européens », un point important dans un pays où le racisme est parfois pesant - 1/3 des Péruviens sont amérindiens, un autre tiers métis, le reste se répartissant entre Asiatiques (le Pérou a la plus grande communauté d'origine japonaise d'Amérique du sud après le Brésil), Afro-péruviens et « Européens » donc.



Sans surprise, au Pérou comme partout, la scène metal est la plus active des scènes rock underground. Bien que le Lima Metal Festival, qui est vendu comme le plus grand festival metal du pays, ne rassemble que quelques centaines de personnes, les métalleux répondent toujours présents quand des peintures de série B comme Abbath, Amon Amarth ou Airbourne déboulent à Lima. Solide, la scène locale rassemble des vétérans comme M.A.S.A.C.R.E ou des nouveaux groupes prometteurs comme les thrashers

d'Opresor. Comme au Mexique, une très excitante micro-scène de metal préhispanique (groupes qui chantent les gloires des Incas et des 24 autres civilisations précolombiennes du pays) prospère, en particulier dans les villes d'Arequipa (la magnifique deuxième ville du pays) avec Chaska ou Huancayo avec Yana Raymi. Détail intéressant, à Lima, un centre commercial (Galerias Brasil), roots mais intéressant, est dévolu au metal, au punk et aux disques de collection. Leurs achats effectués, les métalleux peuvent écluser des litres des horribles bières industrielles du pays (Cristal, Pilsen) dans une poignée de bars métalliques comme le Nuclear Bar. Aux lisières du metal, le stoner rencontre un succès certain, le genre ayant son lieu de prédilection le Drone, un nouveau club qui a ouvert à Monterrico, une banlieue résidentielle type US de Lima.



Chez les keupons, le punk FM californisant et le skatepunk se tirent la bourre avec le hardcore, les groupes anglais de l'époque Thatcher type Discharge ou Varukers rencontrant un succès assez étonnant. Ainsi, DHK, un des meilleurs groupes hardcore du pays, originaire de l'énorme banlieue pauvre de San Juan de Lurigancho (une sorte de favela à la mode péruvienne), revendique clairement l'influence de Discharge. Le punk espagnol, argentin et mexicain est aussi plébiscité. De bons groupes de scène comme Morbo (qui a déjà tourné en France comme DHK) et Los Morteros évoquent ainsi leurs collègues hispanisants. Tout ce petit monde se retrouve au Hensley Bar, une livehouse cool du quartier branché de Barranco tenue par un fan de skate, dont la programmation dépasse le punk pour accueillir à peu près tous les styles de rock à très fort volume.

On pourra donc y croiser les excellents Manganzoides, probablement un des meilleurs groupes de

rock garage du monde ou les surf-rockers de Los Stomias, un excellent et réjouissant trio d'allumés qui se sont amusés à sortir un album de *covers* de la BO de *Pulp Fiction* garanti 200% reverb. À leur manière, tous ces gens rendent hommage aux Grands Anciens de la scène rock péruvienne. Quelques survivants se souviennent encore d'ailleurs de la venue inespérée de Bill Haley et ses Comets à Lima.

C'était en 1960... Dans les années qui suivirent la venue de l'homme de *Al Compas Del Reloj* (*Rock Around The Clock*), une scène embryonnaire mais enthousiaste se développa au Pérou : surf (Los Belking's), garage (Los Saicos, Los Shains), psyché (Los York's), rock bab (*Traffic Sound*)... Mais à la fin des années 60 et au début de la décennie suivante (de 1968 à 1975, précisément), il devient difficile d'être rocker au Pérou, le gouvernement nationaliste du militaire Alvarado vouant aux gémonies le rock et autres musiques de gringos. Il faut attendre

Ruido Fiestero

CABEZAS DESCALZAS

ALF

RITROE

DESAQUERDO

sagra

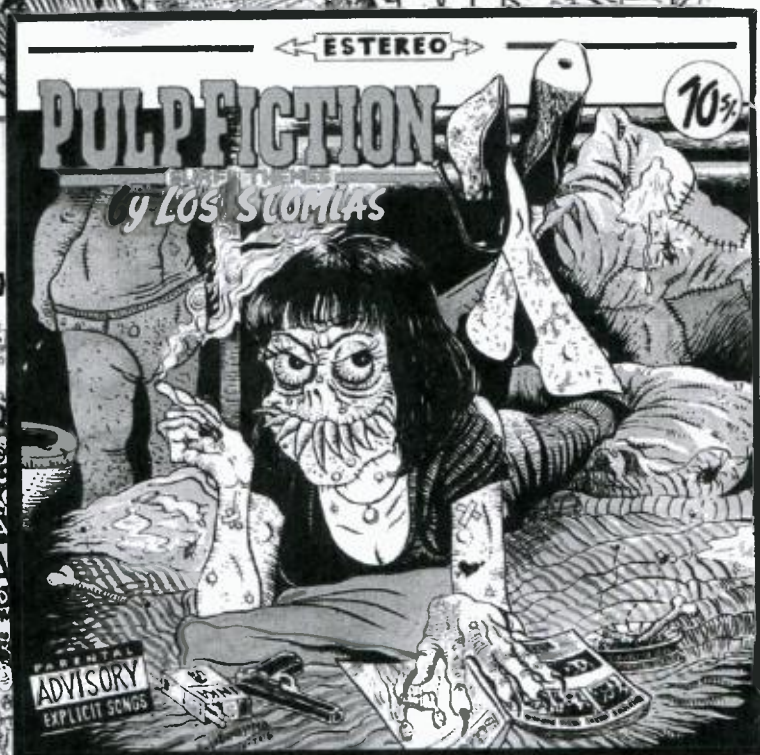
VALTERIA

fukurama

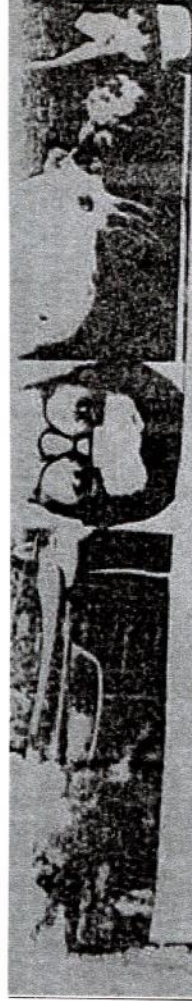
VIOLENTA ZUCIEMAD

Hensley Bar (Av. Grau 982 Barranco) 24 febrero entrada libre 10pm

le début des années 80 pour que la scène rock péruvienne se réveille grâce aux groupes dits du rock subterráneo, une génération de rockers inspirés par le punk. Alors que la lutte entre l'armée et la guérilla maoïste du Sentier lumineux plonge le pays dans un état de quasi-guerre civile (avec l'habituel cortège d'atrocités), des groupes comme Leusemia ou Narcosis (l'hymne *Sucio Policia* = *Sale Flic*) remettent le rock and roll sur les rails. Un rock aussi primitif qu'abrasif, sans concessions et d'une honnêteté absolue, qui est à la scène péruvienne ce que le punk rock originel est à la nôtre. Signe que le rock entre peu à peu dans les mœurs : l'époque du *rock subterráneo* a donné lieu à une multitude de livres, exposition et même à une comédie musicale qui a été déclinée en film live. Et, au Pérou, comme partout, le grand public a fait un triomphe à *Bohemian Rhapsody*. S'ils pouvaient seulement arrêter d'écouter Indochine...



ANTI-PATRIOTA

El grupo se inicia con Rocco como baterista, Luigi Guitar y Gustavo Voz. Despues hubo una modificación. Llego Juan Carlos (Tio) con una mejor bateria, quien desplazo a Rocco luego entro a la guitarra Alberto y Luigi toco el bajo.

Despues de un tiempo cambiamos de bateria y quedo Rocco mente como baterista y quedo como es ahora.

- Gustavo - Voz
- Luigi - Bajo
- Rocco - Bateria
- Alberto - Guitarra

El grupo ya todo formado

¿ Cuantos conciertos tienen
- 6 Conciertos. -

¿ Su opinión sobre la VIVE?
- Eso es una cobardía, un a miles que no hacen daño y ditan armas.

¿ Alguna opinión sobre el F...
- Es una manera de protesta, lancia como medio de cambio lo unico que traen es miedo.

¿ Se consideran Anarquistas
- Luigi - Si pero personal,
- Gustavo - No pero me convida un cambio de...
- Rocco - o.
- Alberto - no... (una... terrorismo, por... cur... woper, robor, ... Anarquia. -

¿ Su opinión de la música...
- Luigi - No me gusta una música...



- Rocco - No me gusta nada.

- Gustavo - Esta bien que cada uno se cuche su música, siempre no jodas a los demás.

- Alberto - Bueno es la música que yo escucho y nadie se va hacer escuchar otra música, porque las demás no se interesan.
Para mí no hay mejor música que el metal.

¿ Influencias ?
- La influencia son de varios grupos pero la letra es propia.

¿ Religion, que opinan sobre ella ?
- Luigi - No opino.
- Gustavo - No opino.
- Rocco - Pienso que cualquier persona puede tener la religión que más los atrae.
- Alberto - no me interesa la Religión.

¿ Planes para el Futuro del grupo y
- Tratar de tocar en todos los concier-
- tos posibles y en el futuro sacare
- mos una Maqueta. -

¿ Que opinan de las Drogas ?
- Es un medio de refugio de la gente
- que no sabe cuidarse a si mismos que
- no se quieren a si mismos, porque
- poco a poco se van consumiendo. Hasta acabar en lo desemple.

¿ Que opinan del gobierno Actual ?
- Que esta mal, porque todas las cosas suben de precio cada día
- especialmente los alimentos basicos y nos engañan diciendo
- que tenemos una inflación baja. -

¿ Que hacen aparte de tocar ?
- Estudiar -

¿ Que opinan sobre las guerras ?
- Es una manera equivocada de solucionar los problemas de un
- país con respecto al otro, gastando tanto plata en armamentos
- y combirtiendo a la gente en asesinos mandandolos a la guerra.
- Tanto dinero que se gasta en eso, que todo ese dinero lo
- utilicen en en alimentos para la gente que no lo tienen. -

¿ Algo más para Agregar ?
- Agradecemos al RANLINE por el apoyo que nos brinda, porque
- gracias a esto podemos expresar nuestros pensamientos y nues-
- tras ideas a la gente que Lee las revistas.

ANTI-PATRIOTA

VIERNES 22 MARZO
GRAU 982
BARRANCORRE

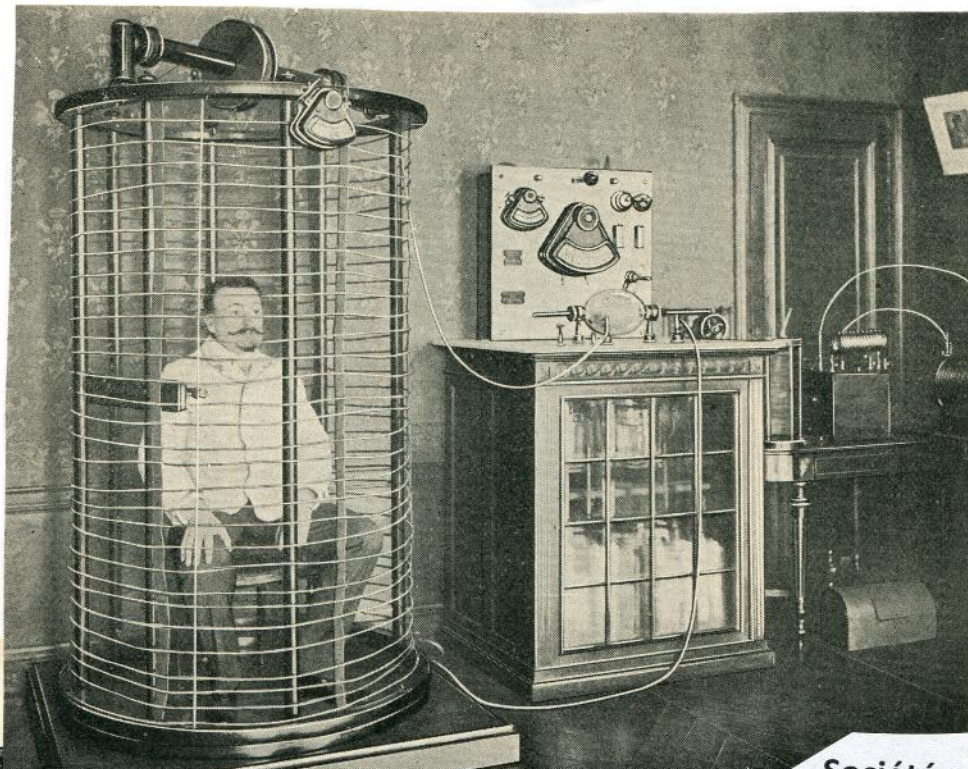
PODRIDO
DOM
DIMADDOM

PERA
VIDA

70.50
9 PM

MARBO





Société zombifiée

Individualisme

À son apogée

Ne plus communiquer

Le nez sur son écran

Oreilles bouchées

Connecté

De sons calibrés

Ne plus penser

Ne plus réfléchir

Être juste programmé

Pour consommer

Puis crever

Fin

L'ŒUVRE DE VANDALISME POURSUIVIE PAR L'ENNEMI



Que la fête
Continue!



L'IMPOSSIBLE PAIX

L'INTERMINABLE
CONFLIT

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.

Désarme, citoyen!

La cyberguerre
est déclarée



LES CHEVAUX EUX-MÊMES SONT PROTÉGÉS CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

Prévenu qu'il devra traverser une nappe de gaz pour atteindre la batterie qu'il est chargé de ravitailler en munitions, un chef de détachement vient de faire mettre les masques dont les hommes et les chevaux sont pourvus.

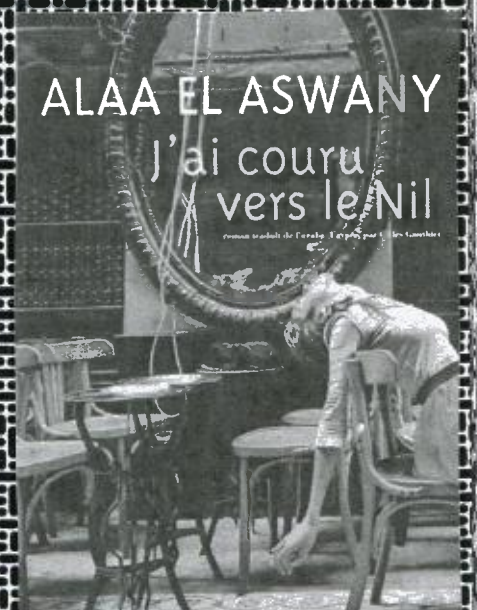
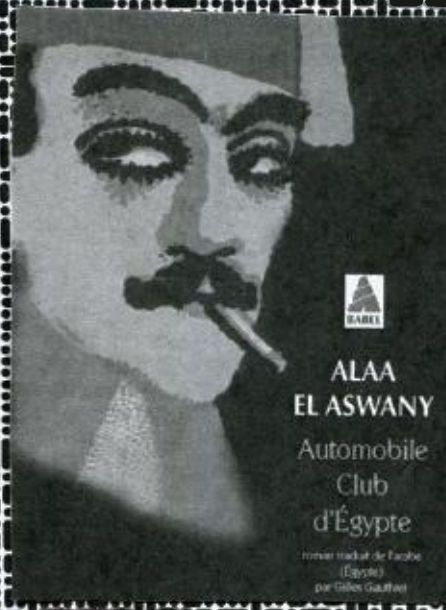
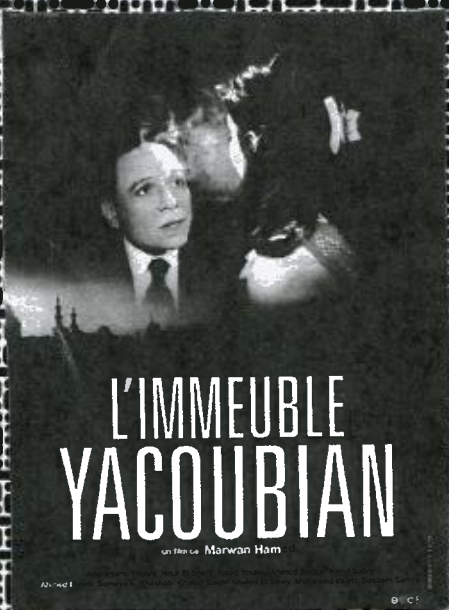
ALAA EL ASWANY

Alaa El Aswany est un écrivain égyptien engagé et humaniste né au Caire en 1957.

Il décrit comme nul autre la vie des égyptiens et la situation du pays à travers toutes ses classes sociales. Ses livres sont une excellente porte d'entrée pour qui souhaite découvrir ce pays sous son vrai jour.

Il participe activement à la révolution en 2011 et son livre « J'ai couru vers le Nil » (2018) fait revivre avec justesse les héros et les bourreaux de cette révolution place Tahrir au Caire. Ce roman est interdit de publication en Égypte et dans presque tout le monde arabe à l'exception du Liban, du Maroc et de la Tunisie. Cela lui vaut d'être poursuivi par le parquet général militaire égyptien pour « insultes envers le président, les forces armées et les institutions judiciaires égyptiens ». Il est régulièrement menacé et il me semble (à confirmer) qu'il vit aujourd'hui aux États-Unis.

Il se fait connaître en 2002 avec son roman « l'immeuble Yacoubian » adapté avec succès au cinéma par Marwan Hamed. L'histoire raconte la vie d'un vieil immeuble du centre du Caire à travers ses divers habitants, du plus pauvre au plus riche. Bâtie autrefois flamboyante où



les habitants doivent faire face à la corruption oppressante du régime et à la montée de la pression islamiste.

Je n'ai pas encore lu « Chicago » paru en 2006 qui dépeint la vie des étudiants arabes aux États-Unis après les événements du 11 septembre 2001. Cela ne serait tarder ...

J'ai dévoré « Automobile Club d'Égypte » (2014) qui idem, autour du Club automobile pour hommes d'influence dépeint toutes les classes sociales qui s'y croisent. L'action se situe dans les années 40 et nous observons les derniers soubresauts d'une Égypte sous domination britannique mais déjà pré-nassérienne.

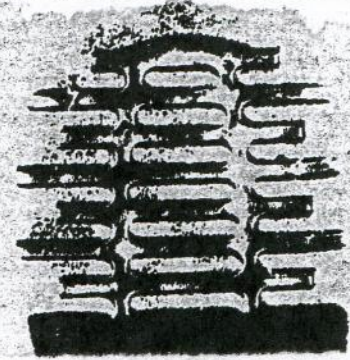
Un grand monsieur du monde arabe que vous invite à découvrir !

GIMME TOP FIVE!

BÊTE DE TRACKS

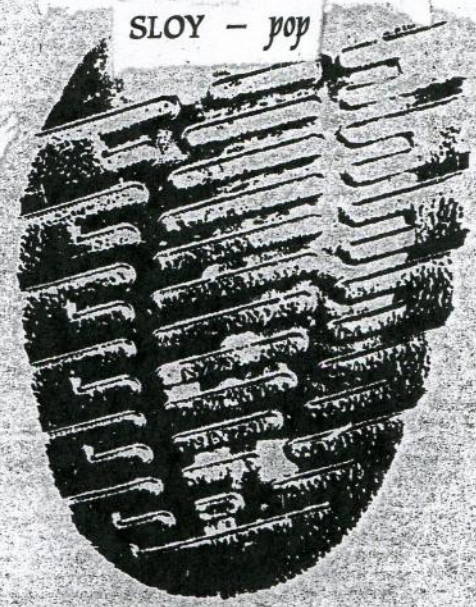
aka some Turboslimane dj set fav'

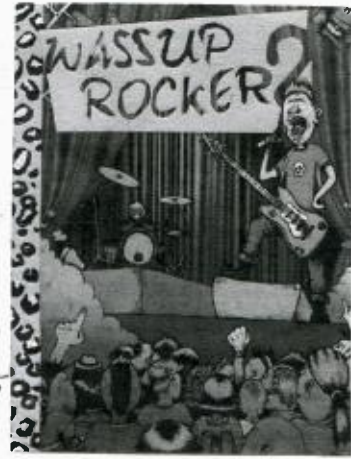
BÊTE
D'ALBUMS
aka some
fav' lys du moment



the STRANGLERS - nice 'n' sleazy
MC LUSKY - to hell with good intentions
VIAGRA BOYS - research chemicals
GIRLS VS BOYS - she's lost control
SLOY - pop

VIAGRA BOYS - street worms
BIG BRAVE - a gaze among them
HIPPIE DIKTAT - gran sasso
USA NAILS - life cinema
D.U.D.S. - immediate





OUVERTURE FIN SEPTEMBRE D'UN LIEU DÉDIÉ AUX FANZINES À PARIS, NICHÉ DANS LE VINGTIÈME ARRONDISSEMENT (48 RUE DES VIGNOLES)



+ DE 4000 FANZINES EN CONSULTATION



UN ESPACE ATELIER POUR TESTER DIFFÉRENTES TECHNIQUES D'IMPRESSION DIY ANIMÉ PAR « LES AMIS DE L'IMPRIMÉ POPULAIRE »



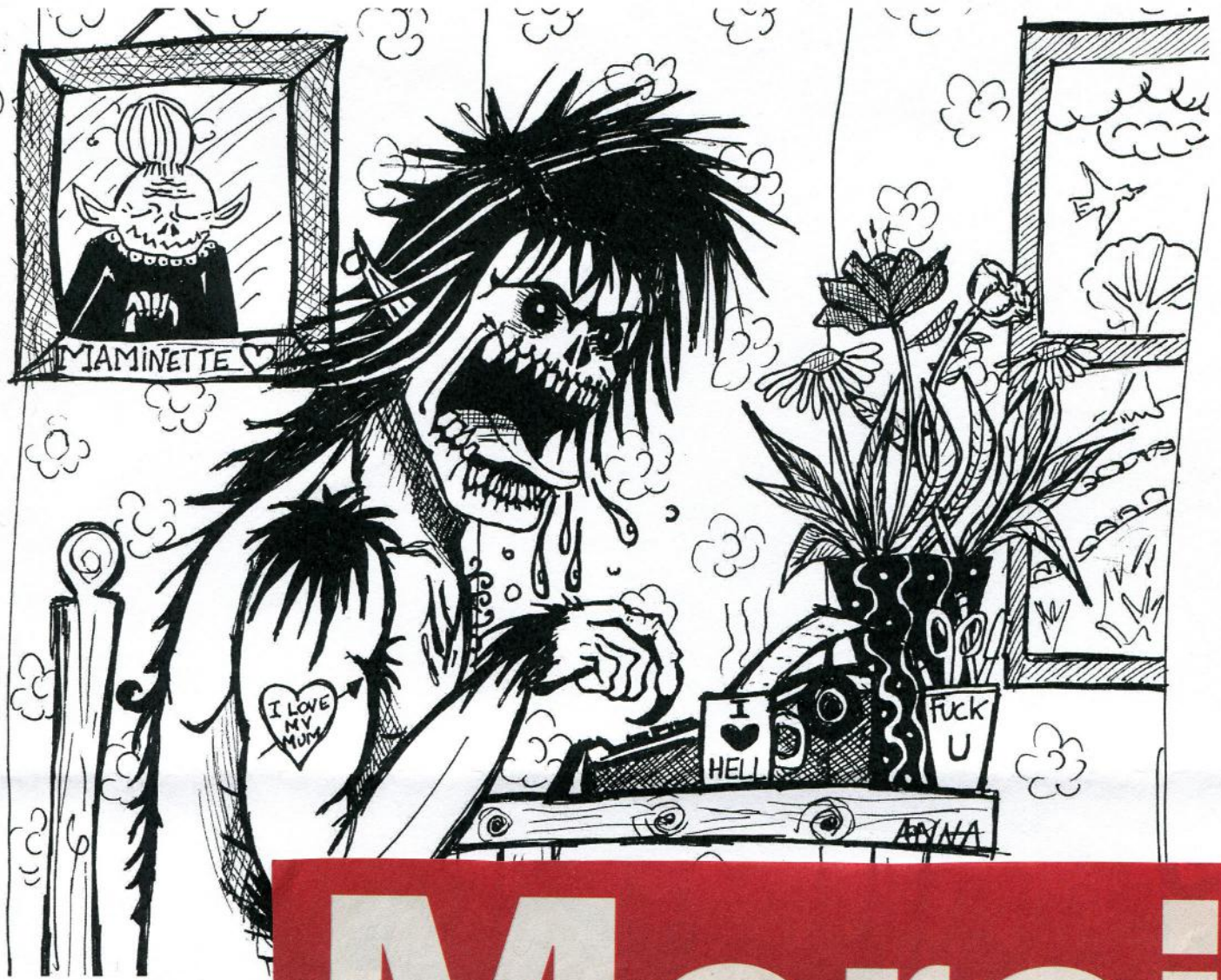
A DÉCOUVRIR LORS DU PROCHAIN BAR ZINES LE DERNIER WEEKEND DE SEPTEMBRE 2019 ...

contact : barzines @netcourrier.com

Fuck you,



I won't do what you tell me!
Motherfucker!



Merçi

**Tapage et son Petit Keupon*

**eugène PWCCA*

**La team brestoise du fanzine Kraspek et du groupe Teigne :
Ronan, Fabrice et Anna*

**Olivier Richard*

**Riri*

**Turboslimane pour le TOP 5*

**BiBo*

**La Kronik Crew : Jokoko, Gromain*

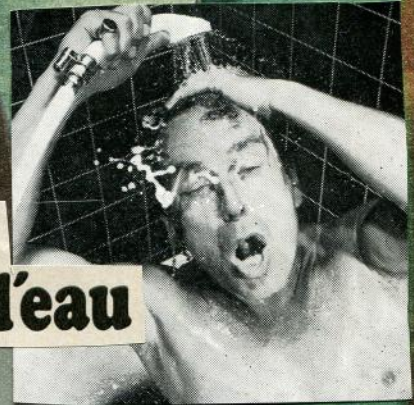
Contact :

- labete@netcourrier.com
- <http://labete.lezine.info/>

Voici le confort



La possibilité de se laver agréablement vous prédispose à la bonne humeur pour le petit déjeuner.



Pour être heureux comme un poisson dans l'eau

Dans votre maison, tous les plaisirs de l'eau...





La BÊTE

n°1 D'

BIK AND KONE